

## Aspects de l'eutonie

### Commentaires (4)

*Je terminais mon précédent envoi par une question : comment situer la première séance décrite par Marie- Claire dans la démarche et la pratique de l'eutonie ?*

*Je n'ai nullement l'intention (la prétention ?) d'apporter une réponse simple et universelle, mais de vous proposer une réflexion sur ce sujet.*

Petit détour pour mieux comprendre l'esprit de la quête.

G.A. parlait souvent de la *pensée orientale*, sans autre précision. Elle ne lui attribuait pas l'origine de son œuvre, mais une intéressante proximité. Ce que je vais évoquer ne prétend pas refléter la (mythique?) pensée orientale si vaste et variée selon les lieux et les époques, mais un de ses aspects, daté et délimité. Les philosophes et sinologues François JULLIEN et Jean- François BILLETER ont contribué à nous les faire connaître.

Le lieu, c'est la Chine. L'époque, c'est à peu près celle où la Chine antique inventait et développait la philosophie et la démocratie. Même époque, mais esprit différent. En Grèce, Socrate, Platon, Aristote et d'autres assuraient leur propre enseignement (original) pendant que les sophistes tenaient le haut du pavé en tant que grands constructeurs et producteurs de discours, contribuant à la formation de tribuns et d'avocats.

En Chine naissait (ou se révélait) alors une autre forme de pensée dont l'influence se fera sentir jusqu'à l'époque moderne. Plutôt que d'en faire moi- même une présentation aussi besogneuse que médiocre, je vais faire appel à François JULLIEN qui écrit ceci au début de son ouvrage intitulé

« **Un sage est sans idée** (Seuil – 1998)

*p.13 : « Sans idée » signifie que le sage n'est en possession d'aucune, prisonnier d'aucune ..... il n'en met en avant aucune.*

*14 : il sait que, en avançant une idée, on a déjà pris, ne serait- ce que temporairement, un certain parti sur la réalité ... on a commencé à plisser la pensée dans un certain sens.*

*15 : Or, avancer une idée, c'est par là que commence – et que ne cesse – l'histoire de la philosophie : de cette idée que l'on met en avant, on fait un principe et le reste suit. A partir de ce parti pris avancé, une doctrine peut se constituer, une école se former, un débat – qui n'aura alors plus de fin – est engagé.*

*17 : Tel serait donc le choix de la sagesse (face à la philosophie) : se garder de rien mettre en tête, ne rien avancer. En regard, c.a .d. vue de la sagesse, la philosophie viendrait de cette partialité initiale qui consiste à mettre en avant une idée, une idée qui ne cesserait ensuite d'être reprise, déformée, transformée.....*

Et, plus loin dans l'ouvrage (p. 157),

### **Sans position : la disponibilité.**

*« C'est pour qu'il puisse être ouvert à l'«ainsi» en l'appréhendant « de par soi-même ainsi », en l'écoutant dans son immanence, comme un son émis, que l'esprit ne doit pas être un esprit « advenu », prévenu, enfermé dans son point de vue particulier – contraint par des disjonctions.*

*Que le sage soit «sans idée », comme le voulait CONFUCIUS, disait déjà cette exigence, la seule, celle de la disponibilité. Exigence, mais non impératif, car aucun « il faut » ne peut y conduire. C'est au contraire quand on commence à ne plus projeter aucun « il faut », disait CONFUCIUS, qu'on est en mesure d'y accéder. »*

Laissons JULLIEN pour passer à BILLETER (que Marie- Claire connaît bien). J'ai cité Jullien pour l'intérêt du tableau général qu'il brosse du courant de pensée que j'évoque ici. Il parle de CONFUCIUS (551 – 439). Pour Billeter, c'est TCHUANG- tseu qui tient une place importante dans son œuvre (publiée chez Allia).

L'existence de T- s (environ 369- 288) est loin d'être attestée aussi clairement que celle de son illustre prédécesseur, mais il reste beaucoup d'écrits qui lui sont plus ou moins attribués et font référence quand on parle de taoïsme.

Donnons la parole à Billeter :

#### **Etudes sur Tchuang- tseu**

*p.150 : T- t observe avec une acuité particulière l'apparition et la disparition du langage, c.a.d. le moment où nous entrons dans le régime du langage et celui où nous en sortons. Il est attentif au fait que notre rapport à la réalité change lors de ces passages. Quand nous entrons dans le régime du langage, nous la concevons beaucoup plus que nous ne la voyons.*

#### **Leçons sur Tchuang- tseu :**

*p.41 : Wittgenstein tient la description, plutôt que l'explication, pour l'acte philosophique ultime, surtout quand elle porte surtout sur notre expérience élémentaire, sur ce que j'ai appelé l'infiniment proche ou le presque immédiat. - mais ces descriptions sont ardues, à cause des difficultés de langage sur lesquelles elles butent.*

*p. 122 : [La psychanalyse ] s'est enfermée d'emblée dans ce paradigme spéculaire du conscient et de l'inconscient, et n'en est plus sortie. Elle est congénitalement incapable de rendre compte des relations de la conscience et des ressources du corps, et donc d'aider ses patients à y avoir recours. D'où, inversement, l'actuelle prolifération des thérapies par le corps seulement. Tchuang- tseu n'aurait pas manqué d'inventer quelques dialogues pour se moquer de ce monde de fous.*

[ Confucius aurait sans doute estimé qu'il s'agissait de la part de J.F. Billeter d'une idée avancée .... probablement pour se faire des amis ... ]

Cette plaisanterie ne saurait nous faire oublier les rapports établis par des eutonistes (Gerda Alexander elle-même) entre l'eutonie et la psychanalyse. L'assurance de mes collègues en la matière me laissait perplexe, voire dubitatif. Actuellement, je pense que la question reste ouverte]

#### **Un paradigme :**

*p.99 : La pensée est inégalement pratiquée, mais ses conditions sont toujours les mêmes : s'arrêter, faire le vide, laisser agir le corps, accueillir ce qui émerge. Elle a sa durée propre, elle n'obéit qu'à elle-même et nul ne peut la forcer – sous peine de l'interrompre.*

*110 : Mes décisions m'appartiennent, puisqu'elles ont leur origine en moi et déterminent la suite de mon action et cependant ne m'appartiennent pas parce qu'elles se forment sans que je sache comment et souvent sans que j'en connaisse toutes les sources. Certaines naissent dans les profondeurs du corps, loin de mon activité consciente.*

*Il en va de même de nos jugements.*

### **Grilles de lecture**

C'est la première séance relatée par Marie- Claire qui sert de départ à ces commentaires. Mon *point de vue* est particulier. Il en existe d'autres. C'est ce qu'exprime aussi la dernière citation de J.F. Billeter.

Selon les *grilles de lecture*, les interprétations varient. Chaque grille nous permet de visionner une parcelle du champ, de recueillir les renseignements qu'elle va laisser passer. Elle oriente et filtre l'observation.

Chaque grille est faite à partir du matériel dont on dispose et de l'objectif poursuivi. Elles sont souvent spontanées, chacun de nous appréciant les êtres et les choses en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il sait. Ces grilles peuvent aussi être construites, normalisées. Je prendrai un exemple simple :

Les élèves des Lycées Agricoles spécialisés dans l'élevage bovin apprennent à se servir des « tables de pointage ». Chacune d'elles est constituée d'une liste de zones repérables que l'on devra observer, apprécier, noter. L'ensemble des résultats donne une idée de la valeur de l'animal. Mais ces tables comportent des items différents, selon qu'il s'agit d'une race à lait ou à viande. Ainsi, chez la première, le pis et les trayons sont l'objet d'une attention particulière alors que chez l'autre, c'est surtout la masse musculaire qui concentre l'attention.

J'ai pris cet exemple éloigné de nos préoccupations habituelles pour souligner la diversité des « points de vue » possibles.

C'est pourquoi je vous propose un petit questionnaire : Cette forme de pensée issue de la Grèce antique constitue-t-elle une grille de lecture acceptable et intéressante pour le récit minutieux que Marie- Claire nous fait de la 1<sup>o</sup> séance ?

Est-elle compatible avec ce que dit Marie- Claire (p. 9 et suivantes)

C'est bien volontiers que nous recevrons vos impressions.

René BERTRAND

13 07 2020

—

